

Charles Kely Zana-Rotsy

Madagascar, jazz, technologie

Dossier de presse

contact@digitaljazz.fr



Association Improvisation et technologie
13, rue d'York 27200 Vernon, Tél. 06 75 09 56 80
SIRET 818 188 567 00015
Code APE : 9001Z Arts du spectacle
IBAN FR83 2004 1010 14130504 9K03 506

Musique jazz-world (Madagascar) basée sur les compositions du guitariste virtuose Charles Kely Zana-Rotsy, ce mélange original d'influences réalise un alliage subtil d'harmonies jazz et de rythmes épicés de l'Océan indien (musique « open gasy » ouvrant les traditions malgaches aux influences funk, soul, salsa). Au groove irrésistible de la rythmique guitare/basse/percussions s'ajoutent les sonorités d'orgue Hammond de l'ordinateur qui électrise ce mélange singulier avec une dose de technologie fondée sur un procédé novateur spécialement conçu par des chercheurs afin d'intégrer un « improvisateur artificiel » dans le groove charnel des musiciens.

Vidéo avec extraits sonores :

<http://digitaljazz.fr/2017/08/25/charles-kely-zana-rotsy/>

Charles Kely Zana-Rotsy (guitare, chant)

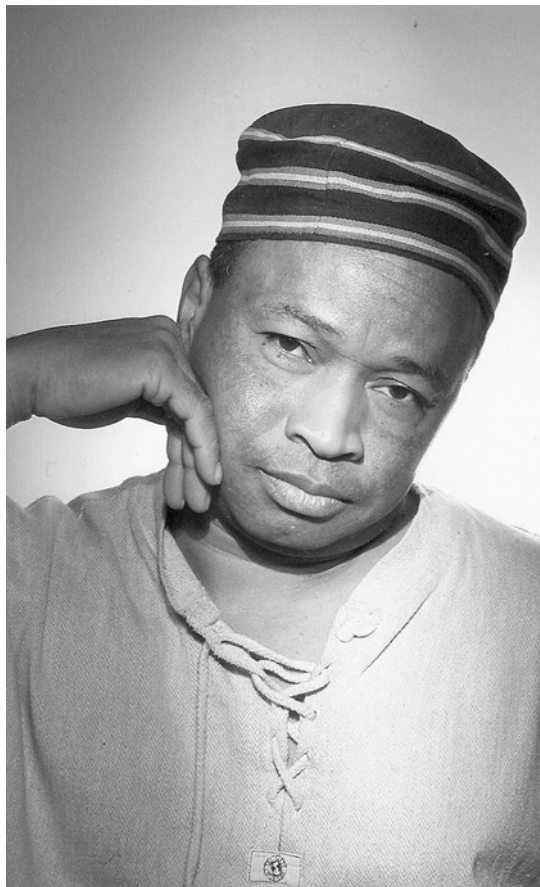
Marc Chemillier (ordinateur, clavier)

Julio Rakotonanahary (basse)

Fabrice Thompson (percussions)

Ericka Razanakoto (chœur)

Biographie de Charles Kely Zana-Rotsy (guitare, chant)



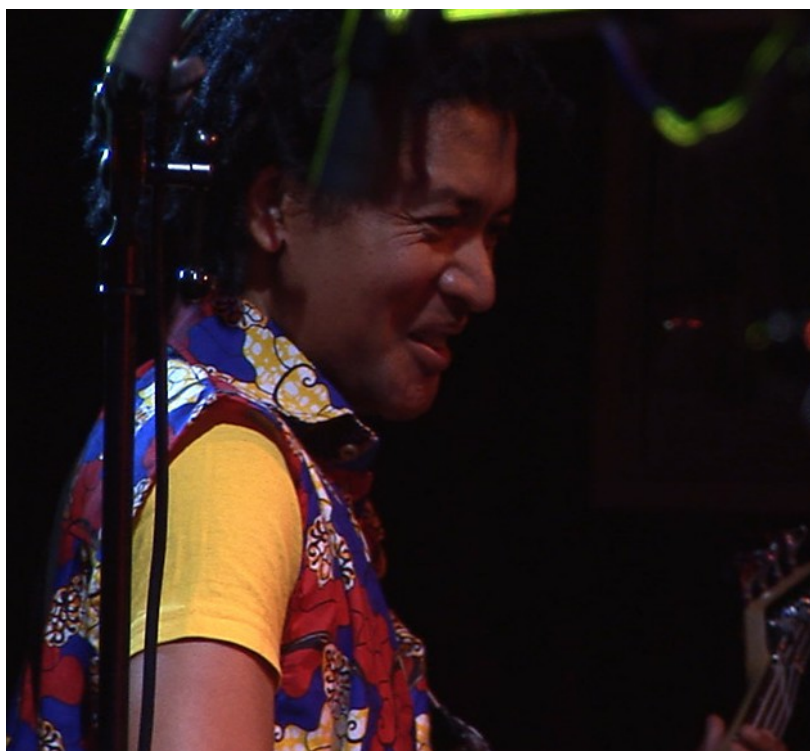
Né à Madagascar, Jean Charles Razanakoto aka Charles Kely Zana-Rotsy commence le chant à 5 ans et la guitare à 8 ans. Il fait ses premiers pas sur scène à 11 ans dans le groupe familial. Il se fait remarquer grâce à son jeu de guitare en open tuning et rencontre un grand succès à Madagascar avec sa chanson *Ifarakely* métissée rock-folk. Sa carrière internationale commence lorsqu'il accompagne le joueur de valiha Rajery, puis se poursuit avec Mounira Mitchala, Razia Saïd, les Tambours de Brazza, Dikès. Il obtient deux fois le Prix RFI Découverte en 2003 avec Rajery, puis en 2009 avec Mounira. Son premier album *Anilanao* paru en 2003 est suivi en 2011 de *Zoma Zoma* qui reflète sa conception « open gasy » de la musique malgache ouverte aux influences de George Benson, Earl Klugh, Carlos Santana, Marcel Daddy, Paco de Lucia. Il tourne aux USA et au Canada (Mineapolis, Madison, Toronto, Montréal, Chicago, Boston, San Francisco, New York) et participe en France à de nombreux festivals (Musique Métisse d'Angoulême). Diplômé de l'école de jazz ARPEJ, il prépare son nouvel album et joue aux côtés de Régis Gizavo et du Hot Club Madagascar avec Erick Manana.

Biographie de Marc Chemillier (ordinateur, clavier)

Marc Chemillier est né à la Martinique le 11 mars 1960. Passionné par les disques de jazz de ses parents, il étudie le piano jazz à l'âge de 11 ans à la Schola Cantorum avec Jack Diéval et Pierre Cornevin, et participe aux stages du critique de jazz Hugues Panassié à Montauban en 1973 et 1974. Il poursuit ses études de musique au CNSM de Paris (harmonie-contrepoint) et au CIM (école de jazz à Paris) en jouant avec différents musiciens (Nguyễn Lê, Manu Galvin, Marc Thomas, Louis Winsberg, Talib Kibwe). Ancien élève de l'ENS de Fontenay-aux-roses, il a effectué une thèse d'informatique en collaboration avec l'IRCAM et il est depuis 2007 Directeur d'études à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales à Paris). Spécialiste en informatique musicale et en ethnomusicologie, il a travaillé sur des répertoires musicaux d'Afrique centrale et de Madagascar. En 2001, il crée avec des collègues de l'IRCAM un logiciel d'improvisation appelé OMax, qu'il a développé depuis une quinzaine d'années dans le cadre d'une collaboration artistique avec le musicien de jazz Bernard Lubat. Ses recherches sur l'improvisation avec ordinateur portent actuellement sur une nouvelle version du logiciel appelée Djazz destinée à jouer du jazz et des musiques de Madagascar.



Biographie de Julio Rakotonanahary (basse)



Julio Rakotonanahary est originaire de Madagascar. Il a commencé la musique à l'âge de 10 ans en autodidacte, d'abord la guitare, puis le piano classique à 17 ans, instrument sur lequel il a appris à lire la musique. Il a fait des études à l'université, puis a commencé à jouer en tant que musicien professionnel à 24 ans. Comme bassiste, il a joué avec Paco Serry, Ray Lema, Nguyen Le, Souad Massi, Susheela Raman, Eddy Louiss, en France et dans le monde (musiques world, jazz, variété). Il a enregistré deux albums avec Eddy Louiss en 1998 (*Sentimental Feeling*) et 2001 (*Récit proche*).

Biographie de Fabrice Thompson (percussions)



Musicien percussionniste et batteur, Fabrice Thompson est né à Cayenne en Guyane française. Parti en métropole en 1988, il a effectué une formation musicale à l'American School of Modern Music de Paris, puis a fréquenté le milieu du jazz improvisé contemporain en jouant dans le trio de Remi Jannin avec qui il a obtenu la médaille d'or à l'ENMD de Montreuil en 1998. Il travaille dans le domaine de la world music (Afrique, Atlantique, Caraïbes, Océan Indien) : USA, Cuba, Brésil, Cap Vert, Mayotte, Comores, Madagascar. Il a participé à de nombreux projets musicaux et discographiques avec Césaria Evora, Teófilo Chantre, Bongas, Lura, Paulinho Viera, Mikidache, Justin Vali, Bernard Lavilliers. Il utilise un set de percussions rebaptisé « set de combat » avec l'utilisation du cajon, des bongos au sol et de quelques éléments de la batterie. Il a pratiqué la musique typique ou populaire en Guyane en tant que saxophoniste au sein du groupe Blues Stars qui continue à évoluer sur place au pays.

Biographie d'Erica Razanakoto (chœur)

Erica Angelina Razanakoto est née le 17 octobre 1995 à Antananarivo, Madagascar. Fille de Charles Kely Zana-Rotsy, elle commence à inventer des mélodies en onomatopée à 3 ans, et à 8 ans, elle chante accompagnée par son père en enregistrant sur minidisc des chants scolaires comme « *C'est le printemps, je suis content, aujourd'hui je n'ai rien à faire...* ». En 2010-2013 (à 15 ans), elle est chanteuse et bassiste d'un groupe au Lycée de Barbezieux, où elle a pour professeur Angel Paillou de la Rock School. Elle suit des cours de guitare avec son père. En 2013-2015 (à 18 ans), elle chante dans le groupe High Rock Gospel Singers, puis fait partie des groupes United Spirit et Gasy Gospel.



Photos des musiciens du groupe







VENDREDI 8 AVRIL 2016
 WWW.SUDOUEST.FR

UZESTE

Le printemps improvisé de la Compagnie Lubat

Uzeste musical annonce sa saison printanière. Un nouveau festival s'ouvrira au public du 9 au 23 avril.

Pour la compagnie Lubat, l'art est une question de transmission. Elle se tourne résolument vers l'avenir en encourageant la jeune génération qui assurera la relève. Être artiste, ça ne s'improvise pas et pourtant, l'expérimentation musicale, vocale et gestuelle demeure l'apanage de ce mouvement de revendication artistique, vieux de quelques printemps. On y trouvera les standards des « manifestités » : « Qui verra Viera » ou encore « Soli Solo d'Ici d'En ».

Jazz et technologie

Demain samedi, « Jazz augmenté » est le nouveau-né du programme. Inédit, il revêt un caractère innovant. Trois acteurs seront sur scène : Bernard Lubat au piano, Charles Kely guitariste et chanteur malgache et Marc Chemillier qui dirigera un ordinateur.

Cet agent informatique est équipé du logiciel « Improtek ». Il engendre des séquences musicales en recombinaison des phrases jouées par un musicien et en leur appliquant certaines transformations en temps réel. « Improtek » est conçu comme un instrument interactif, qui répondra aux sons des artistes sur un son de musique métissée et accords jazz.

« Jazz augmenté », création artistique entre l'homme et la machine, est issu des travaux de recherche menés en collaboration avec deux laboratoires du CNRS (Ircam et CAMS). Ce processus part en tournée ateliers/concerts à Mayotte et Madagas-

car du 12 au 22 mai et en concert le 27 mai au Collège de France à Paris dans le cadre du colloque « Art et science, de nouveaux domaines pour l'informatique ».

Spectacles improvisés

Dimanche 17 avril laissera la part belle au corps compagnon des sons lors de deux représentations.

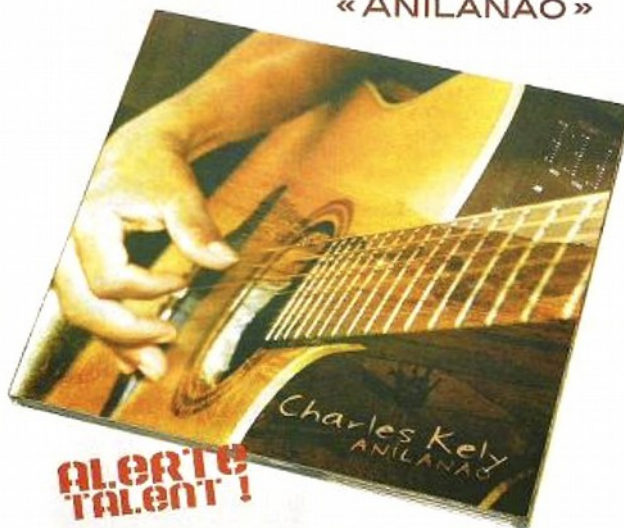
D'une part, Jules Rousseau, à la guitare basse, accompagnera les contorsions d'Anna Legrand. Et en première partie, le One woman show de Juliette Kapla. « Fautes de Frappe » est un spectacle déroutant, drôle, biscornu. Il a été créé à Uzeste, où la jeune femme se produit depuis plus d'une dizaine d'années. Chanteuse, comédienne et auteur, elle mêle ses passions pour la voix, les mots et la scène dans des spectacles joués entre Lille où elle vit et Uzeste. Artiste polyvalente, elle repoussera les limites d'une simple représentation, improvise à souhait en se faisant clown, chanteuse, comédienne, entre textes de lapsus et de contrepèteries, jeux visuels et improvisation vocale.

Le festival se poursuivra les 22 et 23 avril à Pompéjac, sous le chapiteau du parti collectif.

Stéphanie Seguin

Tarifs : spectacle 12 euros, réduit 8 euros (adhérents, étudiants, demandeurs d'emploi), gratuit moins de 16 ans. Restauration (sur réservation) : assiette de garbure 8 euros. Programme disponible sur le site www.uzeste.org. Renseignements et réservations auprès d'Uzeste Musical au 05 56 25 38 46.

CHARLES KELY « ANILANAO »



DE SON VRAI NOM JEAN-CHARLES RAZANAKOTO, CAR IL EST NÉ À MADAGASCAR, CHARLES KELY JOUE UNE MUSIQUE ACOUSTIQUE AUSSI MÉTISSÉE QUE SURPRENANTE. MAIS SURTOUT TRÈS BELLE. ON Y RETROUVE AUTANT SA MAÎTRISE DU STYLE TRADITIONNEL TYPIQUEMENT MALGACHE – NOTAMMENT DE LA GUITARE BÀ-GASY – QUE DES INFLUENCES VENANT DU RAGTIME (« FARAKELY »), DE LA SAMBA (« FETY ») OU DU FOLKSONG AMÉRICAIN (« MAMY MY ANILAO »), VOIRE DES ACCENTS BAROQUES (« LASA IANAO NANDEHA »). SANS TRAHIR SES RACINES CULTURELLES, CE DISQUE SANS FRONTIÈRE ÉVOQUE TOUR À TOUR BERT JANSCH, TRACY CHAPMAN ET MARCEL DADI. POUR CE DERNIER, CELA VIENT CERTAINEMENT DU FAIT QUE CHARLES KELY A LONGTEMPS ÉTUDIÉ SON STYLE DE PICKING. APRÈS AVOIR CONNU LE CIRCUIT DES CABARETS DANS SON PAYS, JOUÉ EN ALLEMAGNE, EN MALAISIE, AUX ÉTATS-UNIS, ET AVOIR FAIT DEUX CONCERTS À PARIS (À LA CIGALE) AVEC LE GROUPE RAJERY DONT IL EST LE SOLISTE, CE MUSICIEN TRÈS ORIGINAL S'EST DÉCIDÉ À SORTIR SON PREMIER DISQUE. SA CHANSON « NOFY » EST DÉJÀ RÉGULIÈREMENT DIFFUSÉE SUR RFI. ALORS POURQUOI PAS BIENTÔT SUR D'AUTRES RADIOS ? DÉPAYSEMENT GARANTI.

O.B.

Contact : charles.kely@voilà.fr
Site Internet : <http://charles.kely.site.voilà.fr>
Contact : Lionel Meunier
Tél. : 05 45 62 18 48

<http://africultures.com/charles-kely-decloisonne-les-musiques-avec-lopen-gasy-10408/>



Charles Kely décloisonne les musiques avec « l'open gasy »

PUBLIÉ LE 18 SEPTEMBRE 2011

Nouvellement arrivé, en solo, sur la scène française avec son album *Zoma Zoma* sorti le 28 juin dernier, Charles Kely ne fait qu'affirmer une carrière musicale déjà bien remplie. Ancien musicien de Rajery, chanteur et guitariste malgache, il multiplie aujourd'hui les collaborations, notamment avec la Tchadienne Mounira Mithala. Installé en France, Kely – « le petit » en langue malgache – veut décloisonner la musique malgache avec son style baptisé « Open Gasy », volontairement ouvert sur le monde.

Ce soir-là, au Zèbre (Paris XXe, les 19 et 20 mai derniers), il joue avec le saxophoniste Alain Déboissat de Sixun, le Congolais Émile Biayenda des Tambours de Brazza et Julio Rakotonanahary. La salle est pleine. Sur scène, il arrive discrètement, presque timidement. Et pourtant Le musicien n'a pas peur de se mettre en danger dès la première chanson avec un solo de guitare et de voix. Une musique puissante qu'il n'hésite pas à faire durer. S'il prend son temps, il ne ménage pas son talent et la technicité des morceaux en témoigne, tout autant que la qualité des professionnels qui l'accompagnent. À 46 ans, Charles Kely se lance véritablement en solo sur la scène musicale, après avoir brouillé à travers le monde aux côtés de Rajery, le « prince de la valiha », véritable « star malgache » qui a franchi les frontières de l'île pour entrer dans la famille de la « world music ». Avec lui, dès 1996, Charles travaille avec le Label Bleu de Mousset. Le fondateur du festival des Musiques métiées d'Angoulême invite régulièrement Rajery et ses musiciens à son événement annuel. « À Angoulême, je me suis fait beaucoup d'amis. Je m'y suis attaché », explique le chanteur à la voix douce et posée. Il s'installe donc dans la cité charentaise au cours des années 2000. À la même époque, il commence à reprendre, seul, ses compositions de jeune homme pour les enrichir. « J'ai toujours écrit des chansons sur le quotidien à Madagascar, sur la vie en général. Tout est source d'inspiration pour moi : les films à la télévision, ce que je vois, ce que j'entends et ce que je vis tous les jours », explique-t-il.

Enfant, Jean-Charles Razanakoto de son vrai nom, chante déjà à l'Eglise et lors des cérémonies traditionnelles des Hauts-Plateaux, dans la capitale Tananarive où il grandit. C'est là que son surnom « Kely », le petit, se répand parmi ses amis. Sa mère lui offre sa première guitare à 8 ans et il est très vite bercé par les airs folk américains, repris en langue malgache par le groupe Mahaleo dès les années soixante-dix. Il s'y essaie avec ses quatre frères au sein de leur propre groupe les Zana Rotsy dès 1983. De plateaux télévisés en scènes locales, ils diffusent leurs titres. Charles est le compositeur de cette fratrie soudée qui continue de jouer à l'occasion, lors des retours de « Kely » au pays. Au décès de l'un de ses frères aînés, en août dernier, Charles lui a rendu hommage en organisant un concert à Paris avec le répertoire des Zana Rotsy.

Lors de toutes ces prestations solo, il ne manque pas de jouer quelques-uns de leurs morceaux, dont le célèbre Ifarakely – prénom d'une jeune fille, littéralement la « petite dernière » d'une famille. Il l'a travaillé depuis, pour le faire entrer pleinement dans son propre style musical, celui qu'il baptise « l'Open Gasy ». « Je n'ai pas envie d'être mis dans une case parce que je fais de la musique avec plusieurs influences alors je trouvais que ce terme évoquait cette ouverture », explique-t-il. L'ouverture de la musique malgache – gasy étant l'abréviation de malgache – passe une diversité de sons et d'instruments puisée dans les répertoires du jazz, blues, folk, bossa-nova, rock mais aussi les musiques traditionnelles de l'île rouge. Une diversité qu'il entretient par ses multiples collaborations avec des artistes de tous horizons, de la Tchadienne Mounira au percussionniste breton Erwan Guirriec avec qui il tourne en duo guitare-voix-percussions. Mais lorsqu'il chante, c'est toujours en langue malgache, celle où « j'exprime le mieux ce que je ressens », confie-t-il.

Pour son deuxième album – *Zoma, Zoma* – sorti le 28 juin dernier, Charles Kely a travaillé avec la maison de production indépendante Laterit Production, fondée par Marie-Clémence et César Paes. Producteurs et co-réalisateurs du film sur les « Mahaleo », entre autres, ils marquent une nouvelle fois leur engagement en faveur des voix artistiques contemporaines malgaches.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Anne Bocandé

Spk
Société pour la promotion
des cultures
africaines
et diasporiques
contemporaines

Journaliste, elle est rédactrice en chef d'africultures.com (site de référence sur les cultures africaines et diasporiques contemporaines) et du magazine interculturel papier Afriscopes depuis 2012.

<http://musique.rfi.fr/actu-musique/charles-kely-le-maitre-cles>

Charles Kely, le maître des clés



10/06/2011

Ancien musicien de Rajery, le guitariste et chanteur Charles Kely a trouvé comment enlever le carcan dans lequel la musique malgache a trop souvent tendance à s'enfermer. A 46 ans, ce musicien installé en France sort son deuxième album intitulé *Zoma Zoma*.

Il a beau habiter à 10 000 kilomètres de sa terre natale et n'y retourner que très irrégulièrement, voir son nom figurer à la une du plus populaire des quotidiens malgaches ne s'avère en rien anodin pour Charles Kely. Qu'il soit l'objet de commentaires dithyrambiques, que son actualité soit évoquée auprès de ses compatriotes à l'occasion de ses deux récents concerts parisiens, c'est une façon de donner des nouvelles au pays. De montrer que sa carrière avance, là-bas, dans l'hémisphère nord, en dépit des obstacles qui parfois semblent prendre un malin plaisir à se dresser sur sa route. Il a appris à les contourner, quand d'autres se seraient peut-être découragés. Après tout, ne vient-il pas d'une île où, pour la plupart, se débrouiller est la règle plus que l'exception, un principe de la vie quotidienne ?

Zoma Zoma

, cet album qui marque les vrais débuts internationaux de sa carrière personnelle après un premier CD sur le marché domestique en 2003, était annoncé depuis fort longtemps. Mais le partenaire prévu – un label de référence dans le monde des musiques du monde – a été contraint de mettre la clé sous la porte. Son projet sous le bras, Charles a cherché un soutien là où la raison aurait voulu qu'il n'en trouve pas : auprès d'une société de production audiovisuelle ! Attachés à défendre la cause malgache (comme l'avait montré, entre autres, leur film *Mahaleo*), les cinéastes Marie-Clémence et César Paes ont été conquis par son style, que le chanteur qualifie d'« open gasy ». L'expression fait à la fois référence au jeu en open tuning, ou accords libres, caractéristique des guitaristes de la Grande Île, et reflète la volonté d'ouverture à d'autres influences. « Ça fait passer le courant plus vite pour tout le monde », explique l'ancien électricien de la compagnie nationale Jirama.

Rompre l'insularité

Nourri par la tradition ba gasy de la région des hauts plateaux, Charles Kely a grandi aussi avec les 33 tours d'un tonton qui écoutait Santana, Georges Benson... Il cite encore le guitariste Marcel Dadi, et son jeu en picking. Les instrumentaux du jazzman français étaient très appréciés des animateurs radio locaux pour les indicatifs de leurs émissions. La vision de cette identité musicale, qu'il s'attache aujourd'hui à développer, lui vient au moment où il parcourt les scènes du monde entier avec Rajery, en 1998-1999. Le joueur de valiha est allé le trouver chez lui pour le recruter après l'avoir entendu à la télévision lors d'un show. Avec le groupe familial Zana-Rotsy, baptisé comme la formation de son père disparu, Charles avait été sélectionné pour y participer. Le jeune homme sait qu'il s'agit d'une vraie opportunité pour faire montre de ses talents à la guitare, un instrument qu'il pratique depuis qu'il a huit ans.

Le premier modèle qu'il a pris entre ses bras était « petit » et « de couleur rouge ». Sa mère l'avait acheté à ses enfants avec une partie de l'argent versé par la compagnie d'assurance après qu'un membre de la famille se soit fait percuter par une voiture. « On faisait la queue pour la prendre », se rappelle-t-il en souriant. Très vite, ses grands frères s'en font fabriquer deux autres et ils se mettent à jouer en trio. Le garçon ne ménage pas ses efforts. Dès six heures du matin, avant de partir à l'école, il s'exerce sur les cordes, les apprivoise. Il apprend à exprimer ses émotions avec elles. Lors des tournées successives avec Rajery, il prend conscience de l'incroyable diversité de la musique, découvre d'autres horizons et l'envie d'aller les explorer en dialoguant avec des musiciens issus de mondes différents du sien. Venu vivre en France, il joue pour la Tchadienne Mounira, avec le Congolais Émile Biayenda des Tambours de Brazza, le saxophoniste Alain Debiossat de Sixun... Une façon de rompre l'isolement dont souffre trop souvent la musique malgache, conséquence directe de son insularité.

Par : Bertrand Lavaine

■ VILLEJÉSUS

Charles Kely envoûte le pays d'Aigre



Charles Kely et ses musiciens ont achevé leurs interventions devant un public enthousiaste à la salle des fêtes de Villejésus.

Photo CL

Pour la cinquième année consécutive, le pays Aigre a accueilli une animation décentralisée du festival angoumois Musiques métisses. Cette année, les scolaires et le public ont pu aller à la rencontre de Madagascar avec la venue de l'auteur compositeur, guitariste et chanteur, Charles Kely, accompagné de ses deux musiciens Julio et Emile. Charles Kely, débordant de créativité, a permis à tous de goûter à son nouvel album «Anilanao» qui s'avère être un échantillon de son vaste répertoire riche en mélodies. Des ateliers musicaux ont aussi été organisés dans certaines éco-

les du secteur, ainsi que des séances de questions-réponses sur la culture malgache, pour lesquelles la venue du groupe avait été minutieusement préparée.

La résidence d'artistes s'est terminée dans la salle des fêtes de Villejésus où le public était au rendez-vous, prêt à continuer la fête après le week-end chargé de la foire-exposition d'Aigre. Charles Kely et ses musiciens ont conquis petits et grands avec leur prestation métissée qui a flatté à merveille l'imaginaire et la fantaisie. Rendez-vous est pris le samedi 22 mai sur la scène de Musiques métisses à Angoulême.

BLANZACAIS

Une résidence réussie



La résidence de Charles Kely et de son groupe a donné lieu à de vraies rencontres interculturelles. Ici au collège. PHOTO DELPHINE LAMY

« Instants magiques », « vrais échanges », « rencontres authentiques ». Les participants à la première résidence du festival de Musiques métisses, réunis le lundi 7 juin à la mairie pour un bilan, sont unanimes.

La venue de Charles Kely accompagné de ses deux musiciens, Emile et Julio, durant une semaine du 10 au 15 mai, est une belle réussite. Une réussite qui n'a pas surpris le maire de Blanzac. Jean-Philippe Sallée est à l'origine de cette résidence après une subtile mais efficace opération de lobbying menée auprès d'Éric Surmély, administrateur de production et responsables des résidences décentralisées de Musiques métisses. « Il me semblait qu'il y avait une demande sur le territoire à laquelle nous avons voulu répondre, explique l' élu. Les retours ont été positifs dès le concert du samedi soir dont le succès a été le reflet de la semaine des musiciens en Blanzacais. »

Rencontre humaine

Les enseignants, présents à la réunion bilan, acquiescent pour le plus grand plaisir d'Éric Surmély. « Malgré un manque de préparation et de temps, la rencontre humaine a été formidable, les musiciens n'ont pas ménagé leur peine. Ils ont été d'une grande disponibilité », raconte Christophe Merlet, professeur des écoles à Blanzac. « Pour

l'école de Pérignac, ajoute Sophie Guérin directrice, ce fut un des plus beaux moments de cette année scolaire. » Les enseignants de Champagne-Vigny, Bécheresse, Chadurie et du collège Alfred-de-Vigny où le concert de Charles Kely s'est prolongé au-delà des heures de cours, partagent le même ressenti.

Opération renouvelée

Tous sont prêts à recommencer dès l'année prochaine à l'image de la maison de retraite des Doucets et des bénévoles de la ludothèque Peps's, qui ont également partagé des moments inoubliables avec les musiciens malgaches. Ces derniers ont pris autant de plaisir que leurs hôtes blanzacais. « Bien qu'épuisés après avoir enchaîné deux résidences, ils sont repartis sur un petit nuage », témoigne Éric Surmély. Il a félicité les participants pour leur forte mobilisation avec cette promesse : une seconde résidence de Musiques métisses se tiendra en Blanzacais. « Dans l'esprit de la décentralisation, on se refuse à tourner. On préfère rester sur un territoire pour un accueil en profondeur. »

On devrait connaître le nom des artistes avec les premières réunions programmées à l'automne. Le temps pour les enseignants et associations de préparer avec sérénité la résidence prévue en juin 2011.